

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone: CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

AU VATICAN

Pangermanisé

Benoît XV a tellement besoin d'être défendu auprès de l'opinion franco-belge que tous ceux qui reviennent de Rome s'y emploient avec un zèle aussi méritoire que maladroit. Et, pourtant, les formules ecclésiastiques fournissent ordinairement à ceux qui les emploient des ressources dont ne bénéficient guère ceux qui s'obstinent à nommer un chat et Guillaume II un porc.

L'autre jour, c'était Mgr Odolin qui voulait bien nous apprendre que Benoît XV, lorsqu'il avait la volonté d'argumenter par syllogisme, se bornait à en poser le premier terme et laissait au reste des mortels le soin de compléter son raisonnement, ce qui explique qu'il a blâmé les atrocités commises par les Allemands sans que ceux-ci puissent s'en venger, ne s'en doutant pas. Et l'honorable vicar général nous conseillait, pour obtenir du pape qu'il veuille bien compléter ses syllogismes, de rétablir notre ambassadeur au Vatican.

Maintenant, c'est Mgr Chapon, évêque de Nice, qui nous apprend que le pape aime tellement la France qu'il tient par dessus tout à ce que notre pays continue son œuvre civilisatrice en Orient.

Naturellement, si le zèle du pape n'est pas douteux, il tombe sous le sens qu'il serait plus agissant encore si nous avions au Vatican un ambassadeur. Que l'on en nomme un, conseille Mgr Chapon.

En attendant, les Turcs, à l'instigation de Guillaume II, ont déclaré la guerre sainte. Tous les chrétiens, entendez par là tous ceux qui sont adversaires de Guillaume II, ont été menacés; beaucoup ont pris la fuite, beaucoup ont été massacrés ou pris.

Le pape, héritier d'une glorieuse tradition, qui a précipité autrefois les Français vers Jérusalem au cri mille fois répété de: « Dieu le veut! » n'a pas s'élégamment la Turquie. S'il a dit, lui aussi: « Dieu le veut! » c'est dans une lettre consulaire, et pour expliquer que les épreuves actuelles étaient voulues par Dieu, pour punir ceux qui avaient méconnu sa puissance.

Et voilà comment Benoît XV entend la protection des chrétiens d'Orient. Sans doute, il a obtenu, paraît-il, la libération des prisonniers. Il n'a pas eu cependant une parole de condamnation pour l'acte. Guillaume II veille!

Il veuille si bien, le Kaiser, que le représentant de Benoît XV en Belgique. Le nonce, est, lui aussi, dévoué à ses intérêts impérialistes. Aussi, les catholiques belges sont-ils indignés de la conduite de celui qui a l'insigne honneur de parler au nom du pape.

Mgr Tacci-Portelli a tout à fait oublié, en effet, qu'il était accrédité auprès du gouvernement belge. Aussi ne l'a-t-il pas suivi au Havre. Il est resté à Bruxelles, et fait contrepois au cardinal Mercier. Naturellement, il s'est mis en rapport avec les autorités allemandes, son caractère de représentant du pape, qui par définition est au-dessus des nations, international, ne l'obligeant à aucune convenance traditionnelle. Il les a même reçues en un dîner, et la nouvelle a tellement causé de scandale qu'elle a été démentie de Rome, où l'on a affirmé que ce n'était pas un dîner. Accordons que ce n'était qu'un déjeuner!

Quoi qu'il en soit, dîner ou déjeuner, Mgr Tacci-Portelli, si l'aime les Boches, n'aime pas le cardinal Mercier, ce qui se comprend. Il a désapprouvé sa conduite, et Benoît XV, sur son avis, a fait le bâillon, ce qui serait arrivé, sans le cardinal anglais Gasquet, qui s'est indigné.

Et voilà comment la Belgique, qui a un ambassadeur à Rome, qui va en nommer un autre, n'a pas obtenu de Benoît XV une parole qui la console en la vengeant.

En vérité, en vérité, Benoît XV, s'il n'est pas pangermaniste, est tout au moins pangermanisé.

C. BROUVILLE.

Au Palais-Bourbon

A la Commission de l'Armée

UN INCIDENT

La commission de l'armée ne veut pas être mise sous tutelle. Nommée pour faire œuvre utile, elle a conscience de la mission à remplir. Tous ses membres — à quelque parti qu'ils appartiennent — n'ont qu'un souci: la défense nationale.

Pour arriver à un résultat efficace, les membres de la commission s'astreignent à des travaux absorbants. Responsables devant la nation, ils veulent, comme c'est leur droit, tout examiner; ils veulent contrôler et non critiquer.

Mais, pour que les parlementaires choisis par leurs pairs puissent arriver à effectuer un contrôle sérieux, il est nécessaire qu'ils soient aidés dans leur tâche par les départements intéressés. Il faut que les chefs de service se prêtent aux vérifications demandées par la nation. S'il en était autrement, le contrôle deviendrait illusoire. La critique finirait par le remplacer.

La commission de l'armée a compris ainsi son devoir.

Elle a nommé des sous-commissions pour étudier toutes les questions, et les a chargées de présenter chacune un rapport.

Mais les membres de la sous-commission

de l'habillement ayant rencontré des difficultés dans l'accomplissement de leur tâche ont tenu entre les mains du président de la commission de l'armée leur démission de membres de la sous-commission sa décision.

Cet acte provoqua une vive émotion, puis donna lieu à un vif débat.

Finalment, la sous-commission maintient sa décision.

La commission décida ensuite de rendre une visite au ministre de la guerre, pour le mettre au courant de la situation. Elle l'entendra prochainement sur certaines questions importantes.

La Séance

LA RÉGLEMENTATION DES DÉBITS
La réglementation des débits de boissons doit faire l'objet principal de la discussion d'aujourd'hui.

Mais avant d'aborder l'examen du nouveau texte du projet de loi, la Chambre discute différentes propositions particulières.

Elle adopte, en premier lieu, cinquante-six projets concernant la perception de surtaxe d'octroi, puis elle traite divers décrets.

M. Paul Constant rapporte le projet de loi tendant à faciliter l'exécution des travaux publics pendant la durée des hostilités. La Chambre le vote.

Puis M. Siegfried vient faire connaître son rapport sur la limitation des débits.

ALLOCATION DE M. DESCHANEL

Au début de la séance, M. Paul Deschanel, avec une vive émotion, avait glorifié dans les termes suivants, la mort de M. Frédéric Chevillon, tué à l'ennemi.

« Après le docteur Raymond, après Pierre Goujon, Paul Proust, Edouard Nortier, voici que Frédéric Chevillon vient de tomber à son tour face à l'ennemi, couvrant sa famille, le département des Bouches-du-Rhône et la représentation nationale de la gloire la plus pure.

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivages, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, alerte, toute sa personne respirait la droiture, la sainte morale. Il faisait tout bien, et simplement.

« Il n'était parmi nous que depuis deux ans et demi, et déjà il avait marqué sa place dans nos grandes commissions, marine, douanes, postes; il appartenait au Bureau de la Chambre; il était intervenu en de nombreux débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquit un village ennemi à six kilomètres de nos lignes; il est nommé capitaine et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois à l'ordre du jour de l'armée, et proposé pour la Légion d'honneur. Très belle attitude au feu, dit le « Journal officiel »; il a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indiscutables.

« Il nous revient alors, tout chaud des combats, mais toujours modeste; et ce sont ses amis, ses compagnons d'armes, Abrami, Maginot, fiers de lui, qui nous content son tranquille courage, ses périlleuses reconnaissances, ses hardis coups de main, l'enthousiasme de ses hommes.

« Il abordait les positions ennemies, nous disaient-ils, comme s'il se promenait dans son jardin; il faisait à la fois notre admiration et notre désespoir.

Lui, n'avait qu'un désir: retourner à la base, dans ces tranchées où l'héroïsme s'élève à la sainteté.

« Il y retourna en effet, sans bruit, glorieusement, comme tant d'autres, non pour obéir à une consigne, mais pour satisfaire sa conscience, et, cette fois, pour ne plus revenir.

Ainsi, notre Parlement répond à ses députés en immortalisant ses jeunes espoirs au salut de la France et en opposant sa sagesse aux atteintes qui pourraient menacer l'unité morale de la nation.

« Je dépense sur le tombeau de notre ami, le laurier du fils. Je salue sa famille et sa famille électorale. Elles le pleurent avec nous; mais elles peuvent dire, comme le vieil Horace: « La gloire de leur mort m'a payé de leur perte ».

Où, cette guerre nous a appris à voir autrement la mort. Sacrifiée à la justice, l'vie humaine est, comme elle, supérieure aux choses éphémères, elle participe de l'éternel et de l'infini.

Une malice allemande

Lorsque le gouvernement allemand monte de la malice, il n'est guère difficile d'en découvrir les fils blancs.

Jugez plutôt: Dans un esprit de conciliation qui n'échappera à personne, l'ambassadeur d'Allemagne à Washington, le comte Bernstorff propose au gouvernement de la République américaine de laisser contrôler, par les agents américains, la répartition à la population civile des céréales importées d'Amérique.

Par cette proposition qui veut avoir l'air d'une concession inspirée par le souci de maintenir des rapports de bonne amitié, le gouvernement allemand avoue l'état critique de sa situation économique et cherche à y remédier.

Mais, nous sommes rassurés, les Américains ont trop le sentiment de la neutralité absolue pour se prêter aux ruses allemandes, et le comte de Bernstorff en sera pour sa courte honte.

Le raid aérien anglais

IL MANQUE QUATRE AVIATEURS ANGLAIS

Londres, 24 février. — L'Amirauté a le regret d'annoncer qu'à la suite du récent raid aérien entrepris sur la région d'Osder, Zebrügge et Bruges, quatre officiers manquaient à l'appel.

L'un d'eux, le lieutenant Murray, a donné de ses nouvelles, de Flessingue. Il fut forcé de descendre en mer et fut recueilli par un torpilleur hollandais.

Les trois autres officiers manquants sont les lieutenants E. G. Rigoll, E. V. d'Obrien et le sous-lieutenant T. Spencer.

La Piraterie Allemande

Ils essayent sans succès d'intimider leurs adversaires

Dans la Manche

MORT D'UN MARIN DE L'EVELYN
Washington, 25 février. — M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, annonce officiellement qu'un marin de l'équipage de l'Evelyn a péri, lors de la perte de ce navire.

DEUX STEAMERS ANGLAIS TORILLÉS

Londres, 25 février. — Le steamer anglais « Harpation », de 5,800 tonnes, qui se rendait de Londres à New-York sans cargaison, a été torpillé hier soir par un sous-marin allemand au large de Beachy Head.

Les 41 hommes de l'équipage ont été débarqués à Newhaven. Trois d'entre eux étaient morts et trois autres grièvement blessés.

Le steamer n'a pas encore coulé. Le steamer « Roy-Parana », qui transportait du charbon en Italie, a été torpillé, à quatre heures du matin, à l'est-sud-est de Beachy Head. Les 31 officiers et matelots ont été débarqués à Newhaven.

COULAGE DU BRANKSOME-CHINE

Londres, 25 février. — Les efforts tentés pour faire échouer le steamer Branksome-Chine, qui fut torpillé hier dans la Manche, n'ont pas réussi. Le navire a coulé à trois heures.

UN PETIT STEAMER SERAIT-IL PERDU ?

Londres, 25 février. — On a des inquiétudes sur le sort d'un steamer de mille tonnes.

UN CHARBONNIER DISPARU

Londres, 25 février. — L'Amirauté annonce que le steamer Parana, qui transportait du charbon à destination de l'Italie, a été torpillé, hier à 4 heures du matin, à l'est-sud-est de Beachy Head.

Trente et un officiers et matelots ont été débarqués à Newhaven.

Ils ne réussissent qu'à s'attirer la colère des neutres

Explications

RELATIONS DE PLUS EN PLUS TENDUES
Londres, 25 février. — Suivant le correspondant du « Daily News » à Washington, les observateurs attentifs de la situation diplomatique, sont d'avis que les relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne sont de plus en plus sérieuses et tendent à devenir graves.

NEGOCIATIONS CHEZ LES AMERICAINS

Amsterdam, 25 février. — M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a eu une longue entrevue hier matin avec le chancelier impérial, auquel il a remis, croit-on, la réponse du gouvernement américain à la dernière note allemande.

Le chancelier est ensuite plusieurs conférences avec le Kaiser.

L'opinion dominante est que les négociations germano-américaines subissent un temps d'arrêt, chaque gouvernement insistait sur le point de vue exposé dans ses communications précédentes.

A COPENHAGUE

Copenhague, 25 février. — La conférence des représentants des Etats scandinaves, chargée d'examiner les mesures à prendre à la suite de la proclamation du blocus de la mer du Nord, a ajourné ses séances, afin de permettre aux délégués de consulter leurs gouvernements respectifs.

L'OPINION EN SCANDINAVIE

Copenhague, 25 février. — Tous les journaux importants déclarent qu'il est du devoir du gouvernement norvégien de demander des explications à l'Allemagne, au sujet de la perte des navires norvégiens, et que si des excuses satisfaisantes ne sont pas obtenues, la Norvège devra prendre les mesures que commandent les circonstances.

LA GUERRE

LES OPÉRATIONS DU FRONT ORIENTAL

Les Russes ont atteint le point final de leur retraite. Un nouvel élan se prépare

LES RENFORTS ARRIVENT AUX RUSSES

Hecla, mardi. — La retraite des Russes en Bukovine paraît avoir atteint son point final. Les Russes se servent du chemin de fer pour amener des renforts sur la frontière de la Bukovine et avanceront probablement de nouveau dans peu de jours.

Les rapports des Autrichiens sur les pertes des Russes en Bukovine amènent généralement ces derniers, qui considèrent qu'ils sont ridiculement exagérées. Les soldats russes sont remplis d'ardeur et ne doutent pas que, quand ils seront en nombre égal, ils battront les Autrichiens.

EFFORTS DES AUTRICHIENS

Londres, 25 février. — Selon une dépêche de Pétersbourg au Morning Post, les Autrichiens déploient, au sud du Dniestr, de grands efforts pour avancer, couper les communications russes et repousser ainsi nos alliés des Carpathes.

LE 20^e CORPS ESPERE REJOINDRE LES FORCES RUSSES

Londres, 25 février. — Le Daily Telegraph reçoit de Pétersbourg: « Les milieux militaires russes n'ont pas abandonné l'espoir qu'une grande partie du 20^e corps d'armée, qui fut enveloppé

par les Allemands lors de sa retraite à travers la forêt d'Augustowo, réussira à se forcer un passage et à rejoindre les forces russes qui se trouvent sur la ligne du Niemen.

Cet espoir est basé sur l'arrivée continue de petits détachements, qui ont réussi à sortir de la forêt, et aussi sur le fait que la distance séparant ces unités isolées du corps principal n'est plus très grande.

LE PERSONNEL DE L'HOPITAL FRANÇAIS PRISONNIER

Londres, 25 février. — Le correspondant du Times à Pétersbourg télégraphie: « Le personnel de l'hôpital français, qui accompagnait le 20^e corps russe, commandé par le général Bulgakoff, a été fait prisonnier; mais il est en bonne santé et n'a pas subi de pertes.

ATROCITÉS AUSTRO-ALLEMANDES

Washington, 25 février. — L'ambassadeur de Russie aux Etats-Unis a adressé au secrétaire d'Etat des affaires étrangères un mémoire de son gouvernement pour l'édification des pays neutres qui accusent l'Allemagne et l'Autriche d'avoir violé les conventions de la Croix-Rouge en tuant les blessés russes, en exécutant les prisonniers, et en attaquant les populations civiles des territoires russes envahis.

(Dernières Dépêches)

En Alsace

UN GROS CANON ALLEMAND EXPLOSE

Londres, 25 février. — Une dépêche de Genève au Daily Chronicle annonce qu'un des plus gros canons allemands, qui servait au bombardement de Thann, a explosé mardi, tuant un officier et cinq artilleurs.

En Allemagne

LES BIENS DES ALLIES SOUS SEQUESTRE

Berne, 25 février. — L'agence Wolff annonce de Bruxelles que le gouvernement général vient de prendre une ordonnance autorisant la mise sous séquestre des entreprises des belligérants en Belgique.

LE TRAVAIL DES PRISONNIERS

La Haye, 25 février. — Le Reichsanzeiger publie deux décrets appliquant la procédure d'expropriation d'urgence dans les cercles de Lébus (près Francfort-sur-l'Oder) et de Bersonbrück (près Brême) pour la mise en valeur des terres incultes. Ce travail sera fait par les prisonniers de guerre.

LA DISTRIBUTION DU PAIN

C'est hier qu'a commencé à Berlin la vente du pain au moyen du système des bons. Les boulangers attendaient leurs

clients, armés de ciseaux, pour enlever, des cartes, le ticket quotidien.

Il a fallu discuter forme pour arriver à ce que boutangiers et clients fussent d'accord et les premiers durent maintes fois recourir aux autorités ou à la présidence de leur association.

Dans les restaurants, des scènes assez comiques se passent: des clients ayant oublié leur carte furent contraints de manger sans pain.

Discussions allemandes sur la paix

Le Vorwaerts du 19 février constate la violence de la polémique engagée dans la presse allemande au sujet de la libre discussion des conditions de paix future.

Le parti conservateur désirerait obliger par cette discussion le gouvernement, qu'il soupçonne volontiers de faiblesse, à préciser ses conditions dans le sens d'exigences extrêmes.

La cause immédiate de cette polémique a été une résolution adoptée par la commission du budget de la Diète prussienne en sa séance du 18 février. Cette résolution était ainsi conçue:

« Le gouvernement autorisera la libre discussion des conditions de paix, de façon à permettre à l'opinion publique de faire valoir ses desiderata lors des négociations.

Tous les partis devront avoir un droit égal d'exprimer leur opinion.

A la suite de cette résolution, le journal officieux, la Gazette de l'Allemagne du Nord publia une note déclarant que cette discussion ne serait possible que lorsque les événements militaires le permettraient.

« Nous savons par de nombreuses lettres reçues du front, disait-on dans cette note de la Gazette de l'Allemagne du Nord, que nos soldats sont fort indisposés des discussions qui s'engagent sur le partage de la peau de l'ours. Ils sont mécontents de voir ceux qui ne se battent point planter déjà le drapeau allemand sur des villes, des ports et des forteresses que nous n'avons pas en core conquises.

Les événements militaires seuls décideront de l'opportunité de ce débat. Il n'aura de sens que lorsque nous aurons définitivement abattu nos adversaires.

L'organe du parti conservateur, la Gazette de la Croix, répondit à cette note en un article publié dans le numéro du 21 février.

« On peut être d'opinion différente au sujet du moment opportun pour l'ouverture de la discussion des conditions de paix. Nous avons déjà dit hier qu'à notre avis il n'y avait pas lieu de l'ajourner plus longtemps. La solution proposée par la Gazette de l'Allemagne du Nord revient à supprimer entièrement le rôle de l'opinion publique en cette affaire.

L'Empire aurait, d'après la note publiée par la Gazette de l'Allemagne du Nord, l'intention de ne faire connaître ses conditions que lorsque nos adversaires seront définitivement vaincus.

La Gazette de l'Allemagne du Nord du 23 a répondu à cette polémique par la déclaration suivante:

« C'est à tort que la Gazette de la Croix prétend que, d'après la thèse du gouvernement impérial, le peuple allemand n'a rien à voir à la conclusion de la paix.

Par contre, le gouvernement peut en cette affaire compter sur l'appui des socialistes. M. Heine a dit que le parti socialiste allemand soutiendrait le gouvernement impérial, aussi qu'il s'agirait de conclure une paix qui ne serait pas le germe de nouveaux conflits.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Près de Lombardtzyde, notre artillerie a démolé un blockhaus et des observatoires ennemis.

En Champagne, nous avons maintenu les nouveaux progrès réalisés hier, et toutes les contre-attaques ennemies ont été repoussées. Nos aviateurs ont lancé soixante bombes sur les gares, les trains et les rassemblements ennemis; ce bombardement, qui a pu être contrôlé, a été très efficace.

En Argonne, à Marie-Thérèse, l'ennemi a tenté une attaque qui a été immédiatement arrêtée.

Entre Argonne et Meuse, au bois de Cheppy, nous avons réalisé de nouveaux progrès. Notre artillerie lourde a détruit des abris blindés. L'ennemi n'a pu nous reprendre les tranchées conquises par nous.

En Lorraine, près de Parroy, rencontre de patrouilles; les Allemands ont été mis en fuite.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. La séance a été consacrée à l'examen de la situation militaire et diplomatique.

Le prochain Conseil aura lieu samedi 27 courant.

Le Théâtre de la Guerre

La Champagne constitue, depuis plusieurs jours, le centre d'action intensive du théâtre occidental de la guerre. Nous devons ainsi chaque jour enregistrer, sur le front Souain-Perthes-Mesnil-Beaumont, des succès dont il est difficile d'évaluer l'étendue en profondeur, étant donné la rareté des points de repère précis.

La Champagne peuleuse offre, en effet, à un haut degré l'aspect des régions déséchées par la nature absorbante de leur sol. La physiologie générale de la plaine champenoise montre avec beaucoup de netteté le rôle prépondérant de l'eau dans la répartition des agglomérations humaines.

Les rares cours d'eau qui tracent leurs sillons du sud-est au nord-ouest, ont attiré sur leurs rives relativement luxuriantes les plus anciens villages. La Marne, la Verles, la Snippe, l'Aisne sont jalonnées par les premières agglomérations. Les rares villages qui se dressent sur les thalwegs secs de la plaine crayeuse doivent leur existence aux puits profonds, véritables sources artificielles grâce auxquelles l'homme vit là où la nature semblait vouloir lui interdire la vie.

Le communiqué d'hier trois heures mentionne, sans plus de détails, une action heureuse de nos troupes, vers Auberive-sur-Suippe. Ce village, situé sur la Suippe à 30 kilomètres à l'est de Reims et à 29 kilomètres au nord de Chalons-sur-Marne, est la position la plus méridionale de notre front champenois.

Ce petit bourg de moins de 600 habitants est, en effet, situé à 1,500 mètres environ au nord de la route de Reims à l'Argonne, et constitue ainsi une des gardes de l'importante voie de communication qui dessert notre front. De plus, Auberive est traversée par un chemin beaucoup moins bon, qui se sépare de la route précédente pour rejoindre à 30 kilomètres au nord-est la vallée de l'Osse, le défilé du Grand-Pré, l'un des cinq passages de l'Argonne.

Le même communiqué mentionne de nouveaux progrès au nord de Perthes-les-Hurlus.

R. Lecointre-Patin.

EN SUISSE

Embauchage

La Suisse se préoccupe du raccourci d'ouvriers suisses pour l'Allemagne, dit la Gazette de Lausanne. La direction de l'entreprise Franco-Suisse pour la construction de la ligne Moutier-Granges Lonjumeau, était informée que dans ce chantier il y avait des agents racoleurs qui s'efforçaient d'engager les ouvriers à partir pour l'Allemagne en leur promettant des pees plus élevées. En peu de jours une dizaine d'ouvriers suisses par l'appât d'un gain plus rémunérateur, se laisseront embaucher, retourner chez eux. Ils croignent que une fois arrivés dans l'empire, on ne les laisse plus partir.

Ce qui s'est produit à Granges, est arrivé sur tous les chantiers suisses où l'on a continué à travailler. On estime que plus d'un millier d'ouvriers italiens ont passé la frontière du Rhin.

Le ministre du Luxembourg, passant il y a quelques jours par Chassart, avait laissé présentir que de nombreux Italiens établis dans son pays seraient bientôt obligés de se rapatrier en masse, parce qu'ils n'ont plus ni travail, ni ressources. Les autorités allemandes leur offrent de l'occupation et de bons salaires en Allemagne, mais ils préfèrent retourner chez eux. Ils craignent qu'une fois arrivés dans l'empire, on ne les laisse plus partir.

Comme pour l'exécution de certains travaux, le gouvernement allemand a grand besoin de maçons italiens, il fait son possible pour les trouver en Suisse, parce que le gouvernement italien ne laisse plus sortir aucun de ses sujets de 17 à 50 ans. Afin de faciliter la recherche de ce personnel, les consulats allemands en Suisse ne tiennent plus compte des dispositions si minutieuses et si sévères qui, au mois d'août écoulé, avaient été adoptées par le gouvernement allemand pour le visa des passeports des ouvriers italiens. Les travailleurs engagés en Suisse par les agents allemands, peuvent entrer en Allemagne sans formalité.

L'Autriche également cherche des travailleurs, pour la construction de fortifications dans le Trentin. On se plaint en Italie de ce que la Suisse permette à ces ouvriers de participer à la construction d'ouvrages militaires dirigés contre l'Italie et on fait observer que les Italiens n'ont jamais causé à la Suisse des désagréments de ce genre.

Il est cependant évident que les autorités suisses ne peuvent rien, officiellement, pour interdire pareil exode. Les Italiens qui résident en Suisse sont libres d'aller et venir à leur convenance. S'il en est dans le nombre qui vont construire des ouvrages militaires dans le Trentin au service de l'Autriche et contre leur propre pays, c'est à ces ouvriers que la presse italienne doit adresser ses remontrances et non pas aux autorités suisses.

La Guerre en Chansons

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Demain Vendredi 26 Février
A 2 h. 30, aux Annales : « L'âme des Français », par M. Franck-Brentano.

AUX ÉCOUTES

Melchior de Vogüé dépeint ainsi l'âme du paysan russe :
« Vous vous êtes dit avec pitié que ce pauvre tas d'hommes n'est guère qu'un prolongement de la forêt, comme elle obscure, impénétrable, sourd aux grands troubles de pensée qui réjouissent et transforment le monde. »

« A Breslau et à Cologne, on dit que la santé de l'empereur est dangereusement compromise... »
« Les médecins ont informé le souverain qu'ils jugeaient une opération absolument nécessaire, mais celui-ci s'y est opposé, afin de continuer à diriger personnellement le plan de campagne de guerre. »

« La question du pain devient de jour en jour plus angoissante à Berlin. Le Lokal Anzeiger publie une ordonnance municipale... »
« Règle générale. — Pas de pain ou de farine sans carte ! Personne ne doit se faire délivrer en une semaine plus de 2 kilogrammes de pain ou de farine. »

« Quel est le pain qui est le meilleur ? »
« Le pain est toute pâte cuite au four qui n'est pas du gâteau. »
« Qu'entend-on par gâteau ? — Le gâteau est toute pâte cuite au four contenant plus de 10 p. 100 de sucre. »

« Dialogue de la rue :
« Deux jeunes femmes, assez déhanchées, bavardant sur le bord du trottoir. Au passage, on saisit ce bout de conversation :
— Alors, ils sont partis tous les deux ?
— Oui.
— Mais duquel qu'est le gosse ? »

« C'est le Lokal Anzeiger qui annonce aussi la conquête de l'Égypte par 4 soldats turcs. »
« Tout de même, si crédules que soient les Allemands, s'ils avaient celle-là !... »

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs
Sur la Suisse
« Un avion allemand a de nouveau traversé la Suisse, survolant le village de Heurvesin. »

La neige
« Une tempête de neige s'est abattue dans la région pyrénéenne. »
A la mémoire de Jaurès
« Le conseil municipal de Vienne, sur la proposition de M. Brenier, maire et député, a accepté de dénommer désormais le quai de Rhône « Quai Jean-Jaurès ». »

Echos de l'invasion
DANS LES ARDENNES
« Un habitant d'une des Ardennes, dans une lettre adressée à sa fille, donne des détails sur la vie dans cette région et parle des rapports forcés qui se sont établis entre envahisseurs et envahis. »

allemands ont comblé un peu le fossé profond qui nous séparait. Nous ne nous humiliions pas. Nous sommes restés fiers et dignes... »

La Russie rassure la Roumanie
A la suite de déclarations récemment faites par des hommes d'Etat russes, on avait eu l'impression que l'Allemagne avait l'intention de s'opposer à l'entrée de la Roumanie dans la guerre...

Sur la Guerre
Nouvelles de la matinée
AUTRICHE-HONGRIE
La revanche serbe
Dans la nuit du 20 au 21 février, les Serbes ont envahi le territoire austro-hongrois, près de Biélin, en face de Raclava, ville au confluent de la Save et de la Drina, et à Mikovitz.

BUKOVINE
Recul autrichien
Sur la frontière roumaine, dans la nuit du dimanche à lundi, les Autrichiens ont évacué les positions qu'ils tenaient. Ils se sont retirés jusqu'à Czernowitz, cédant devant le feu de l'artillerie russe.

RUSSIE
En attendant
C'est grâce à leurs facilités de déplacement que les Allemands, renouant à leur manière d'attaquer sur un grand front, ont pu enregistrer quelques succès dans leur marche sur le Niémen. A cause de la fonte des neiges et de l'absence d'un riche réseau ferré, et par suite également du terrain marécageux et boisé, ils ont pu avancer par groupes séparés.

L'Italie prête à tous les événements
Le Giornale d'Italia exhorte vivement l'opinion italienne à ne pas se laisser impressionner par les récents succès militaires, considérablement exagérés d'ailleurs par les Allemands.

UNE EXPLICATION
Monsieur le Directeur,
Veuillez-vous me permettre de vous fournir une courte explication sur une note publiée par votre journal, le 22 février.

POSTE RESTANTE
Le graveur Jacques Beltrand est soigné à l'hôpital de Rodéz. C'est profité par une explosion qu'il fut grièvement blessé.

Tous les Sports
Union Véloépidémique Parisienne
Comité provisoire pour la période des hostilités : Président d'honneur, M. Teysse ; vice-président d'honneur, M. Lapize père ; président actif, M. L. Barbier ; vice-président, M. G. Grappe ; secrétaire, M. R. Demougeot ; trésorier, M. G. Hardin. Commission sportive : MM. R. Bonnicard, G. Grelier, M. Dubois, E. Bleuze.

Le Sporting Club Français organise, pour le 7 mars, un Grand Prix d'ouverture sur le parcours Champigny-Coubert. Engagement, 0 fr. 25, reçu à la réunion de demain soir, vendredi, 10, rue Rondelot, ou dimanche matin, chez M. Pelletier, 19, rue Fardier.

CONVOICATIONS SPORTIVES
Jeunesse Républicaine du XIV. — Le groupe sportif de la J. R. XIV est convoqué ce soir à 7 heures, café Pujoles, 181, rue d'Alsacia.

Ce que nous leur devons !

Le baron de Zedlitz-Neudorf, un des membres les plus importants du Landtag de Prusse, expose les indemnités que l'Allemagne exigera... »

Quand même nous parviendrions, par un emploi impitoyable de tous les moyens les plus efficaces, à nous assurer prochainement une victoire et à abréger ainsi la guerre, le total des indemnités de guerre et de pertes atteindra une hauteur presque fabuleuse.

Mais ce simple relevé des sommes n'est que le premier pas à faire. La simple répartition de ces sommes sur nos adversaires offrira des difficultés énormes, vu le nombre de ces adversaires et leurs ressources économiques.

En jetant un regard sur la situation financière de nos adversaires, nous verrons sans peine qu'à l'exception de l'Angleterre nous ne pourrions pas aller trop loin dans ce que le développement économique de l'Allemagne représente dans toute son étendue après la guerre ; affaiblir nos adversaires d'aujourd'hui, c'est saigner à blanc, comme disait Bismarck, ne servirait donc nullement nos intérêts commerciaux et il se pourrait bien qu'on renoncât à exiger une contribution de guerre abordable à tel ou tel ennemi.

On pourra rappeler encore nos besoins de matières premières et de colonies qui nous les fournissent et la nécessité d'avoir un champ à notre travail civilisateur. Trouver en tout cela la solution juste et utile c'est certainement une tâche digne des plus nobles efforts.

Chronique de Paris

LES SUFFRAGETTES
Les suffragettes sont attendues ici. Elles ne songent guère cette fois à briser les vitres pour se faire écouter. Elles ne viennent point affirmer, sinon avec douceur, du moins avec un courage respectable, les droits de la femme à toute manifestation de la vie moderne ; elles viennent le prouver.

Quelques Renseignements
TIRS DE MITRAILLEUSES
Des tirs de mitrailleuses auront lieu le 25 et le 26 février, entre Montigny et Penchard, 5 kilomètres nord de Meaux.

LA CLASSE 1916
La répartition du contingent de la classe 1916 s'effectuera en ce moment point de départ, pour l'école d'application, la lettre E. Il y a lieu de remarquer que, pour le calcul de la distance, il ne sera pas tenu compte de l'emplacement actuel de certains régiments, dont les dépôts ont été, en raison de circonstances, « évacués » dans le sud et dans l'ouest, mais de la garnison normale en temps de paix.

LES CONCOURS
M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, a décidé que les concours d'admission à l'Institut national agronomique, aux écoles nationales d'agriculture, à l'école nationale des industries agricoles de Douai, à l'école supérieure météorologique de Grignon n'auront pas lieu en 1915.

TIRAGE FINANCIER
Ville de Paris 1904. — Emprunt du Métropolitain. Le numéro 352401 est remboursé par 200.000 francs. Le numéro 101640 est remboursé par 100.000 francs.

Un Portrait de la Censure

La Société des Conférences, M. Alfred Capus, au cours de sa conférence « La Presse pendant la guerre », a tracé ce portrait pris sur le vif, de la censure :

Dans les premiers temps, elle se montra d'une exositive sévérité. Tout à coup le public aperçut, dans les colonnes des journaux, de larges espaces blancs qui provenaient d'un phénomène typographique, qu'on appelle, dans la technique de ce métier, l'échoppage.

Les rapports de la presse avec la censure ne manquent pas d'un certain pittoresque ; ils se passent le soir, très tard, par téléphone. On expédie au bureau, les épreuves du journal, et une ou deux heures après, la censure, représentée par un personnage dont on ignore le nom et dont on n'entend que la voix sévère, vous indique, d'un ton assez bref, ce qu'il vous est permis ou non de faire paraître le lendemain.

En somme, le dialogue entre la censure et la presse pourrait se résumer en ces quelques demandes et réponses :
— Vous seriez bien gentil, monsieur, de supprimer ces quelques lignes de votre article, je vous le demande comme un service personnel.
— Et si je ne le fais point ?
— Si vous ne le faites point, je serai obligé, la mort dans l'âme, d'interrompre la publication de votre journal.

Il est difficile, avouons-le, de ne pas s'indigner devant ce mélange de courtoisie et de tyrannie, et c'est pourquoi vous apercevez tant de blanc dans les journaux.

Nouvelle Armée Belge

ŒUVRE DU TABAC
L'Œuvre du Tabac pour la nouvelle armée belge entre dans sa phase définitive. La souscription, ouverte par le journal l'Informateur, rayonne aujourd'hui dans la presse. Le Gaulois, la Guerre Sociale, lui ont, à leur tour, offert l'hospitalité. Mais cela ne suffisait pas encore. Voici que, sous le patronage de ces trois grands organes de journaux parisiens, l'Œuvre va prendre directement contact avec le public.

Une fête est organisée pour le 9 mars au théâtre Antoine, que M. Gémier, son directeur, a bien voulu mettre gracieusement à la disposition du Comité Belge.

RESPONSES AU LECTEUR
E. Sigur, R. 000. — Il nous est impossible de vous renseigner au sujet de votre demande et nous vous invitons à vous adresser au recrutement, qui seul est susceptible de vous renseigner sur votre cas.

GROUPE ET SYNDICATS
Syndicats
Fédération du Bâtiment : A 5 heures, au siège, com. excé.
Syndicat des instituteurs et instituteurs publics de la Seine : A 9 h. 30 matin, 49, rue de Breteuil.

LE SPECTACLE
CONCERTS ET THEATRES
BA-TA-GLAN (R. Rog. 30-32. Métro : Oberkampf). — T. L. s., à 8 h. 30 et les jeudis, samedis, dimanches, matinées à 2 h. 30. Vite France ! Pièce patriotique en 2 act. de Célval et Charley.

LES PLANCHES

ECHOS

Il y a quarante-quatre ans :
Le 24 février 1871, on jouait à Paris :
Au Théâtre-Français, Cinna et Sganarelle, et des scènes du Mercure Galant, de Boursault, de Molière, de Rognon, et de Stella, de Victor Hugo.

Les théâtres en 1871.
En février, les théâtres ont commencé à donner des représentations ; voici les recettes de ce mois :
Français, 13 matinées... 12.603
Variétés, 16 représentations... 34.502

Courrier des Spectacles
L'état de santé de Sarah Bernhardt est aussi satisfaisant qu'on peut le souhaiter. La grande tragédienne songe à faire des conférences, qui lui sont demandées de divers côtés ; elle prépare, avec son fils Maurice, de concert avec son père, un spectacle de vaudeville, qui sera représenté au théâtre de la Renaissance.

La Comédie Française annonce pour après-demain soir samedi, à 8 heures très précises, Le Monde ou l'on s'ennuie (ou deuxième acte) : Une soirée chez la duchesse de Béville, en l'honneur de Victor-Hugo, et pour dimanche, en matinée, à 1 h. 30, l'airie.

Le programme de la matinée de gala que le Foyer du bled donnera le vendredi 5 mars au Châtelet s'augmente chaque jour. Aux nombreux artistes déjà cités sont venus s'ajouter MM. Féodoroff et Nivette, Mmes Annette et Mlle Marguerite de la Comédie-Française, MM. Héronimus et Falconnier, Mlles Nelly Marty, Solman et Vanille, Mme Barjac, M. de Max, Mlle Lyse Baryl, etc. Kardek, le célèbre médium, fera des expériences de psychographie.

Le dix-septième Matinée nationale aura lieu le dimanche 28 février, à 3 heures très précises, au grand amphithéâtre de Sorbonne, avec les concours de Mlle Yvonne Gall, de l'Opéra, Mme Bernhe Bady, Mlle Jeanne Provost, de la Comédie-Française ; Mme Marguerite Herberoy, de l'Opéra-Comique ; M. Maurice Hayot, L'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager, interpréteront : Ouverture d'Harold (Xavier Leroux), L'Arioso, audition symphonique intégrale (G. Bizet), etc. Le programme sera complété par des poésies de Victor Hugo, M. Zolas, et des mélodies de Berlioz, MM. B. Godard, Saint-Saëns, H. Busser, Georges Hée, M. Maurice Hayot exécutera le Hymne Capriccioso pour violon (Saint-Saëns). L'allocution sera prononcée par M. Pierre Wolff.

Plusieurs lecteurs du Bonnet Rouge ne demandent pas, possédant un peu d'argent disponible, ils ne devraient pas profiter de la hausse actuelle des valeurs mobilières.

Plusieurs lecteurs du Bonnet Rouge ne demandent pas, possédant un peu d'argent disponible, ils ne devraient pas profiter de la hausse actuelle des valeurs mobilières.

Plusieurs lecteurs du Bonnet Rouge ne demandent pas, possédant un peu d'argent disponible, ils ne devraient pas profiter de la hausse actuelle des valeurs mobilières.

Plusieurs lecteurs du Bonnet Rouge ne demandent pas, possédant un peu d'argent disponible, ils ne devraient pas profiter de la hausse actuelle des valeurs mobilières.

CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau (Métro : Nord 30-65).
COMEDIE ROYALE. — T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr.

COMEDIE ROYALE. — T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr.

COMEDIE ROYALE. — T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr.

COMEDIE ROYALE. — T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr.

COMEDIE ROYALE. — T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr.

COMEDIE ROYALE. — T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr.

COMEDIE ROYALE. — T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr.

COMEDIE ROYALE. — T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr.

COMEDIE ROYALE. — T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr.

COMEDIE ROYALE. — T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr.

COMEDIE ROYALE. — T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr. T. L. s., à 8 h. 15, Mat. et Px un. : 1 fr.